

JEUX DE BENGALE

Par Natalie Levisalles, [Libération](#), 27 mai 2004

Amit Chaudhuri dépeint avec fraîcheur les souvenirs de vacances d'un enfant indien.

En entrant dans cette novela, le lecteur a le même sentiment que le jeune Sandeep retournant chaque année à la même « *étrange et sublime adresse* », celui de quelque chose à la fois familier, inconnu, mystérieusement excitant. « *La maison de Chhotomama avait un pomélo dans sa cour minuscule et des plantes grimpantes aux fenêtres. Un gamin se cramponnait au portail rouillé, un autre le faisait osciller d'avant en arrière. Ensemble, ils traçaient dans l'espace un petit arc de cercle.* » Le lecteur met le pied dans un monde où l'aspect et les déplacements des objets, des animaux, des hommes, de la lumière, semblent indiquer leur nature profonde, secrète, attirante.

Une étrange et sublime adresse raconte des vacances à Calcutta vers la fin du XXe siècle, dans une famille de la classe moyenne. Même si le récit est fait à la troisième personne, l'histoire est vue à travers le regard, plein de désir, d'impatience, d'innocence, que Sandeep porte sur le monde. Dans l'univers de Sandeep, il y a les enfants Abhi et Babla, les cousins, Chandrima, la petite voisine qui danse sur le balcon et les adultes le jeune oncle (*chhotomama* en bengali), la mère de Sandeep, la tante de Sandeep - qui n'ont pas de prénoms : ils sont désignés par des liens de parenté, des fonctions, comme des divinités domestiques et bienveillantes, dont le rôle serait de nourrir, baigner, coiffer et promener les enfants, mais aussi de les toucher et de les entourer. Quand Sandeep et Abhi jouent à la bagarre, prenant « *l'allure de deux oreillers ébouriffés de colère à la tête du lit* », les adultes sont comme une « *petite arène mouvante autour de leurs jeunes corps* ». Ils sont toujours là pour choyer, entourer : Sandeep sentait que « *cela le protégeait, l'enveloppait comme l'ombre fraîche et protectrice d'un banyan aux racines profondes* ».

C'est la première fois qu'Amit Chaudhuri est traduit en français (1), mais la sortie d'*Une étrange et sublime adresse*, en 1991, a été un succès immédiat en Inde et en Grande-Bretagne. Ce court roman, composé de saynètes qui sont comme des poèmes en prose et ont la perfection de gâteaux japonais ou de miniatures persanes, raconte d'abord Calcutta, ses rues qui semblent éternellement frappées par un récent bombardement, les enfants qui jouent au badminton « *sous une lumière électrique aveuglante* », les jeunes employés « *accompagnés de leurs récentes épouses avec lesquelles ils n'avaient pas échangé trois mots avant le mariage, avec qui ils se sentaient encore intimidés* », le jeune oncle marxiste qui déteste Gandhi « *avec son pagne obscène et ses côtes saillantes* », le poisson servi avec « *de longs filaments de fleurs de bananes, compliqués et exotiques, d'aspect botanique* », les trois petits garçons sortant du bain, dont les « *testicules pendaient en silence, insignifiants comme de petits fruits oubliés sur une branche* » et « *les draps blancs paisibles sur les vieux lits* ».

Il nous fait partager avec une rare empathie la découverte par un enfant des premiers savoirs, sensations et sentiments conscients. Les siestes dans la torpeur de l'après-midi, les êtres apparemment laids ou antipathiques dont Sandeep s'entiche : le cousin chômeur et envieux, la disgracieuse fille du marchand de légumes, « *gênée, elle se remit à croquer son chou-fleur cru d'un air provocateur, Sandeep pensa qu'il était en train de tomber amoureux* ».

Chacun des moments de cet été, le bain avec les cousins, la sieste avec les mères, la promenade dans la vieille voiture de l'oncle, la fumée qui reste « *mystérieusement suspendue le soir* », indique quelque chose d'immuable, une sensation d'éternité à la fois vertigineuse et rassurante. Le temps n'est pas arrêté mais immobile, comme les feuilles des arbres dans la touffeur de l'après-midi. Quant aux enfants, même au moment où la réalité se manifeste le plus brutalement, avec la crise cardiaque de Chhotomama, ils vivent dans un monde « *composé à moitié d'illusion* » et à moitié d'une réalité « *dont le tissu était entièrement fait de sensations. Quand ils grandiraient* », leur vie serait un sujet de récit et celui-ci « *ressemblerait à un conte de fées ou à une légende* ».

(1) En compagnie de huit courtes nouvelles.

Amit Chaudhuri *Une étrange et sublime adresse*. Traduit de l'anglais par Simone Marceau. Philippe Picquier, 238 pp., 19 euros.